

et que la seconde moitié AINON signifie filet ou entraves. Il a pensé qu'*apolina* indiquait ici une chose qui débarrassait des filets ou entraves, c'est-à-dire des liens du péché retenant l'âme éloignée des béatitudes célestes. Il a conclu que, par ce mot *apolina*, Pompeius Catussa, ou peut-être les chrétiens d'alors, désignaient les eaux du baptême qui débarrassent l'âme des entraves du péché, la retenant et l'empêchant d'entrer au séjour des bienheureux.

*Lavari in apolinis* signifierait donc, à son sens, se laver de toute souillure en se plongeant dans la cuve baptismale.

M. Sansas fait remarquer que le reste de l'inscription vient à l'appui de cette interprétation. Catussa, dit-il, invite le lecteur à faire comme lui, c'est-à-dire à se faire baptiser, ainsi qu'il l'a fait avec sa femme, ce qu'il ferait encore s'il le pouvait ; or, le baptême ne se donne qu'une fois, tandis que, dit M. Sansas, s'il s'agissait de bains matériels, rien ne l'aurait empêché d'y retourner.

Certainement l'interprétation du savant Bordelais a un côté neuf et parfaitement original, mais rien ne nous prouve que Pompeius Catussa était chrétien, les deux *ascia* figurées sur le tombeau de sa femme n'offrent aucun caractère particulier. Ce n'est point ici l'*ascia* crucifère de Lyon, publiée par Gruter et autres.

Il paraît donc évident que Pompeius Catussa n'a exprimé dans cette finale qu'une pensée épicurienne, et que, se rappelant les plaisirs qu'il a goûtés aux bains d'Apollon avec sa jeune femme (*puellæ*), ce souvenir agréable lui fasse donner à d'autres le conseil de l'imiter, et lui inspire le regret de ne pouvoir le faire de nouveau, puisque sa femme n'était plus.

Nous ne citerons pas d'autres exemples de la peine que s'est donnée M. Sansas pour trouver un sens chrétien à